



éducation

Apprendre à lire, écrire... et danser

A la Rabâterie, depuis trois ans, la danse rythme le quotidien de 340 élèves de maternelle. Initié par la chorégraphe Anne-Laure Rouxel, « Les Pieds qui rient » est un projet pédagogique rare et vital.

Est-ce que toutes vos oreilles sont grandes ouvertes ? On va tous ensemble brancher notre imagination. Vous êtes prêts ? Alors que les plus petits de l'école Paul-Louis-Courier font la sieste, en ce début d'après-midi, une vingtaine d'élèves de grande section est réunie sous la salle polyvalente pour participer à un atelier danse. Face à eux, Paul et Clément, deux danseurs-acteurs-circassiens, venus de la région parisienne pour faire vivre aux enfants une aventure hors du commun. Ici, pas de figures à reproduire ni de places à respecter. La danse s'approprie au fil d'une histoire déroulée avec talent par ces deux artistes lumineux. « Est-ce qu'on peut aller n'importe où avec l'imagination ? », questionne Paul, autoproclamé capitaine du jour. La réponse ne tarde pas : « Oui !!! », s'exclame d'une seule voix fillette et garçons. Sans aucun accessoire, n'utilisant que leur corps et leur créativité, le duo fait évoluer les enfants dans la salle. Ensemble, ils naviguent sur un bateau, sautent dans des

flaques d'eau, poussent des rochers... Les enseignantes, elles aussi, participent avec entrain à l'atelier. Au milieu de l'histoire, les petits aventuriers s'arrêtent quelques minutes de gesticuler pour observer la performance chorégraphique des deux danseurs. Les élèves sont alors des spectateurs, attentifs, mais aussi hilares devant les postures parfois clownesques de Paul et Clément.

Des formations aussi pour les enseignants

A l'heure de repartir en classe, les enfants, sourire aux lèvres, se pressent autour du duo. Même si les accolades sont limitées en raison du Covid, les remerciements n'en sont pas moins chaleureux. « Au revoir capitaine Paul ! », lâche un petit garçon.

Durant plusieurs semaines, Paul Canestraro et Clément Le Disquay, de la compagnie Lève un peu les bras (Créteil) ont fait vivre la même expérience à des dizaines d'enfants des écoles de la Rabâterie. Huit classes, au total.

Des rencontres qui rythment le quotidien de ces élèves. Depuis trois ans, grâce à l'intervention de la danseuse-chorégraphe Anne-Laure Rouxel (lire ci-dessous), la danse fait partie prenante du projet pédagogique des écoles maternelles du quartier de la Rabâterie, à Saint-Pierre-des-Corps. Cette année, ce sont 340 élèves, entre 3 à 5 ans, qui dansent 15 minutes par jour ou plusieurs fois par semaine. « Une cinquantaine d'ateliers sont animés par des danseurs professionnels », complète



Paul Canestraro et Clément Le Disquay, de la compagnie Lève un peu les bras (Créteil) ont proposé un atelier dansé à huit classes de grande section de la Rabâterie.

(Photo NR, Julien Pruvost)



Anne-Laure Rouxel, de la Cie Cincle plongeur.
(Photo DR Arnaud Ville)

Anne-Laure Rouxel. Les enfants ne sont pas les seuls concernés dans cette aventure : quatre temps de formation sont proposés aux 16 enseignants, et une trentaine d'ateliers parents-enfants se tiennent à l'année. Le projet « Les Pieds qui rient » prend même la forme d'un festival, en fin d'année scolaire. « Nous organisons des spectacles et des performances, avec les élèves bien sûr, au cœur de la Rabâterie. L'année dernière, le projet « Les Pieds qui rient » a reçu le Prix de l'audace artistique et culturelle, du ministre de l'Éducation nationale. Une belle récompense.

Pascaline Mesnage

à savoir

... « Valoriser chaque enfant »

Danseuse et chorégraphe depuis vingt ans, Anne-Laure Rouxel, Bretonne installée à Vouvray depuis quelques années, prend plaisir à transmettre sa pratique auprès de tous les publics. Dès 1996, à Trappes, elle met en place des ateliers dans les écoles. Depuis 2018, à Saint-Pierre-des-Corps, avec le festival « Les Pieds qui rient », elle permet aux enseignants, élèves, parents de se retrouver autour d'un projet commun. Les interventions de hip-hop, danse africaine, contemporaine... permettent de valoriser chaque enfant « dans sa singularité, dans son mal-être... Ce sont des rencontres de savoir, de générosité, de poésie, confie Anne-Laure Rouxel. La danse est

très nourrissante pour les enfants, elle touche à tous les piliers : le langage, la mémoire, la musique. » Une pratique artistique qui pourrait être plus largement répandue dans les écoles. C'est ce qu'affirmait la danseuse dans une tribune publiée en 2016 dans « Le Monde » (« Plus d'humain et de culture dès le plus jeune âge »), rédigée avec le neuroscientifique Michel Desmurget. En juin 2018, Anne-Laure Rouxel a participé au groupe de travail danse pour la mission ministérielle « Culture Petite enfance et Parentalité », commandée par la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, à la psychologue Sophie Marinopoulos.



Hier soir, je sors de la gare de Saint-Pierre-des-Corps, je vois cette affiche lumineuse - que je suis fière ! Tellement heureuse ! Tout est prêt pour demain ! C'est magique, tout d'un coup j'oublie tout le travail du collectif *Des pieds qui rient* : des artistes, enseignants, administrateurs, graphiste, régisseurs, bénévoles... Les flyers sont dans les mains des enfants, les affichettes dans les cages d'escaliers...

Les pieds qui rient, sont habituellement au cœur du quartier mais demain il va pleuvoir, alors on va jouer à la salle des Fêtes - nouveau protocole. Tout est prêt ! Les contrats sont signés, le récépissé de la Préfecture imprimé. Les produits désinfectants achetés etc.

J'ai répété encore ce matin « j'ai dans les bottes des montagnes de questions ». Paul et Clément de la *Cie Lève un peu les bras* et les 6 danseuses de *BollywoodinTours* ont aussi travaillé leurs mouvements, leur corps au quotidien, pour donner le meilleur.

Demain, une journée merveilleuse.

Demain, une journée cadeau. J'imagine les enfants trop contents d'être à demain, d'aller *aux pieds qui rient* !

Je rentre chez moi ; prête à envoyer au collectif cette affiche lumineuse, et je suis interrompue par un appel. L'adjoint au maire de Saint-Pierre-des-Corps, responsable de la gestion de la crise sanitaire, m'annonce que c'est annulé... !

En avril dernier, je me suis promenée dans le quartier de la Rabaterie. Tout était silence. Je ne me suis pas remise de ma profonde tristesse de voir les toboggans derrière des barrières, interdit de jouer en plein air... aucun enfant dehors... je n'ai entendu aucun rire !

Les pieds qui rient feront tout, dès que possible, demain, pour poursuivre notre joie de voir nos enfants heureux de voir de la danse, joyeux de danser.

Un très grand merci à tous, au plaisir.

Anne-Laure Rouxel – le 20 09 2020

Les Pieds qui rient se préparent

Publié le 04/12/2019 à 06:26 | Mis à jour le 04/12/2019 à 06:26



Vendredi, à l'école maternelle Paul-Louis-Courier, l'atelier danse animé par Anne-Laure avec les enfants et parents, a offert de belles surprises

© Photo NR

Le festival Les Pieds qui rient (festival de danse pour et avec les très jeunes enfants, les parents et les habitants, au cœur de La Rabaterie), prépare sa troisième édition, qui aura lieu en juin 2020. Le festival s'enracine dans le quartier ; les familles, les enfants en parlent. « *Il est un catalyseur de lien social ! Cela donne beaucoup d'espoir...* » explique le collectif. Toutes les classes des écoles maternelles du quartier participent. Les 340 élèves préparent une danse, accompagnés de leurs enseignants et de danseurs professionnels. Toute l'année ce seront des ateliers, des spectacles ateliers, ouverts aussi aux parents et des formations pour les enseignants.

Depuis novembre, la danseuse chorégraphe Anne-Laure Rouxel (de la Cie Cincle plongeur, qui porte le projet) propose des ateliers parents enfants : une danse pour tous, partagée entre petits et grands. « *Les enfants et les parents sont heureux d'évoluer ensemble dans ce langage universel qu'est la danse* ».

Renseignements : lespiedsquorient@free.fr

Danser avec le monde

Publié le 10/03/2020 à 06:25 | Mis à jour le 10/03/2020 à 06:25



Par cette journée, le but était de « danser avec le monde et s'enrichir de l'histoire des danses ».

© Photo NR

Dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes, dimanche 8 mars, un grand moment de découverte des danses du monde était organisé à la salle des fêtes. Un rendez-vous déjà mené à bien l'an passé par la compagnie Cincle plongeur, en amont du festival « Les pieds qui rient », mais qui a remporté cette année un succès bien plus impressionnant, avec une salle comble tout au long de la journée. Réalisé avec le soutien notamment de la délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité, le moment était convivial et enrichissant au niveau culturel. Au programme, des conférences, des ateliers et surtout des danses.

Mise en lumière de 30 femmes admirées

De la danse Hawaïenne avec Anne-Laure Rouxel, de la danse orientale avec Leïla, de la danse africaine avec Korotoumou Sidibe, de la danse Bollywood avec Sarah Bardeau, de la danse Flamenco avec La Cecilia et pour finir en beauté, un spectacle tout public où les cinq danseuses ont réalisé chacune une prestation solo avant d'inviter le public à les rejoindre sur la piste.

Cette journée était aussi marquée par la présence du stand de la bibliothèque municipale, avec de nombreux ouvrages consacrés aux femmes, aux peuples du monde et aux arts selon les pays, et de l'association Naya, présente pour la buvette et la restauration ainsi que pour son exposition dédiée au 8 mars, avec la mise en lumière de 30 femmes, admirées par les adhérentes. Ces dernières voulaient faire découvrir ou redécouvrir au public Maria Callas, Nina Simone, Fatou Diome, Marie-Claude Pietragalla, Frida Kahlo ou encore Isadora Duncan.

Richesse culturelle autour de la danse

Publié le 13/03/2020 à 06:26 | Mis à jour le 13/03/2020 à 06:26



Après un solo qui a impressionné les enfants, Korotoumou Sidibe a échangé avec eux sur la danse et le Mali.

© Photo NR

Avant le festival « Les pieds qui rient », la chorégraphe Anne-Laure Rouxel recevait ce lundi 9 mars des élèves de maternelles à la maison de l'Aubrière, pour un atelier intitulé « La mémoire dans ce corps ».

Un atelier sur la danse africaine du Mali, créé par la danseuse Korotoumou Sidibe. « *Le projet est simple, transmettre aux enfants les danses et musiques du Mali en favorisant la rencontre de cette culture, explique Anne-Laure. Les parents parlent aussi des danses de leurs pays d'origine et c'est un vrai moment de partage des cultures. Les enfants sont heureux. Dans leur développement, c'est quelque chose qui touche tous les domaines au niveau cognitif, social, émotionnel. Et c'est beau de les voir épanouis* ». Tout au long de l'année scolaire, douze classes ont ainsi été concernées par cet atelier et la rencontre avec Korotoumou. Quatre autres auront le privilège d'assister au spectacle du centre chorégraphique national de Nantes, « Petits pas ». Ce lundi, la classe de Muriel Clément, enseignante qui fait partie du festival depuis sa création, était donc présente pour découvrir quelques pas de danse du Mali avec Korotoumou Sidibe, ainsi que les instruments qu'elle utilise pour conter et chanter, en langue bambara, les proverbes de son pays, rendant hommage à la danse.

« Les Pieds qui rient » quand même

Publié le 16/06/2020 à 06:25 | Mis à jour le 16/06/2020 à 06:25



Grâce à l'enthousiasme du collectif et aux partenaires financiers (collectivités locales et territoriales, politique de la ville), « Les pieds qui rient » vont rayonner dans le quartier tout l'été.

© Photo NR

Les Pieds qui rient, festival de danses pour et avec les très jeunes enfants et les familles du quartier de La Rabaterie, n'aura pas lieu pendant six jours en juin comme prévu, mais tout l'été. Il évoluera au gré des échanges et idées des organisateurs (compagnie Cincle Plongeur, collectif, enseignantes, bénévoles) selon les protocoles sanitaires. Dans les écoles maternelles, neuf ateliers (pour 40 enfants) ont eu lieu depuis début juin, et 48 autres (avec six danseurs pour les 342 enfants) étaient programmés ce printemps. Ils seront remis en place, dès que les écoles pourront accueillir tous les élèves. La chorégraphe Anne-Laure Rouxel, directrice de ces actions, est très engagée politiquement sur les questions des pratiques culturelles et artistiques dès le plus jeune âge. Elle a participé au rapport ministériel de Sophie Marinopoulos mettant en lumière le besoin ontologique, esthétique et social de culture, pour les tous petits et leurs parents. « C'est un besoin majeur pour notre santé de faire vivre partout, en plein air, l'art et la culture. C'est intolérable de ne plus voir les enfants jouer dans le quartier, prendre le soleil, vivre. Ils sont trop nombreux à être accros aux écrans. Cette addiction, qui s'est aggravée avec la crise du Covid, est extrêmement inquiétante, explique-t-elle. Nous devons inventer diverses actions culturelles en plein air, à partager en famille. Notre collectif y travaille passionnément. » Ainsi, le « temps 1 des Pieds qui rient », réservé aux familles des trois écoles, aura lieu mercredi 17 juin : ateliers et performances chorégraphiques parents/enfants avec Anne-Laure Rouxel (danse contemporaine) et Simon Dimouro (hip-hop). Dans le respect des mesures sanitaires, 50 personnes maximum y participeront. Pour Anne-Laure, « c'est un premier pas tant attendu pour cette troisième édition. Ce projet apporte non seulement de la danse et de la musique à partager en famille, mais de la joie, du bien-être ensemble ! C'est vital ! Et les tous petits sont tellement heureux de danser, c'est contagieux », conclut la chorégraphe.

Des jeunes danseurs à La Rabâterie

Publié le 19/06/2020 à 06:25 | Mis à jour le 19/06/2020 à 06:25



Un « temps 1 » en petit comité pour répondre aux questions sanitaires, mais qui a fait la joie des familles et enfants rassemblés.

© Photo NR

Mercredi 17 juin, sur l'« œil » du Grand mail, « Les pieds qui rient » revenaient pour leur troisième édition. Ce rendez-vous de danses, pour et avec les très jeunes enfants et les familles du quartier de La Rabâterie, est désormais incontournable sur la scène corpopétrussienne et existera tout l'été. Il évoluera lors de chaque rencontre au gré des échanges et idées des organisateurs (Cie Cincle Plongeur, collectif, enseignantes, bénévoles) selon l'actualité des protocoles sanitaires. Ce mercredi, le premier temps de retrouvailles était réservé aux familles des trois écoles maternelles, pour concrétiser les ateliers réalisés par la chorégraphe Anne-Laure Rouxel depuis début juin. Au programme : ateliers et performances parents-enfants avec Anne-Laure, solos de l'artiste, découverte d'un univers musical varié avec Sydney Bechet, Alain Bashung, les Rita Mitsouko, etc. Et surtout, l'occasion de se retrouver autour d'une passion commune.

Été culturel et apprenant avec « Les pieds qui rient »

Publié le 09/07/2020 à 06:25 | Mis à jour le 09/07/2020 à 06:25



L'occasion de rencontrer des artistes venus d'horizons différents et de partager des ateliers avec eux. © Photo NR

Depuis plusieurs semaines, le festival Les Pieds qui rient sont sur l'œil du Grand Mail de la Rabaterie pour faire vivre le traditionnel événement de danse à destination des habitants du quartier et de leurs enfants. Une troisième édition un peu perturbée cette année évidemment, mais qui garde toujours sa dynamique, son esprit d'équipe, et l'idée de création de lien social et de chaîne humaine autour de la dimension artistique et culturelle de la danse. En juin, 5 temps forts ont été programmés à la sortie des classes des trois écoles maternelles du quartier, avec 5 artistes différents, des démonstrations et des ateliers performances participatives. Le succès était au rendez-vous avec 570 personnes présentes sur les rencontres. Depuis le lundi 6 juillet, une nouvelle facette est à l'honneur dans le cadre du dispositif Été culturel et apprenant du ministère de la Culture, avec des ateliers de danse gratuits (inscription sur place). Le danseur Simon Dimouro (Cie Entité) a ouvert le bal avec du hip-hop pour les 3-6 ans (10 h-11 h) et les 7-11 ans (11 h-12 h) et continuera également aujourd'hui (9 juillet) aux mêmes heures. D'autres ateliers sont programmés tout au long des deux semaines à venir : un atelier Bollywood a eu lieu hier, le 8 juillet, avec Sarah Bardeau (10 h-11 h pour les 3-6 ans et 11 h-12 h pour les 7-11 ans). Danse et musique, le 10 juillet avec Anne-Laure Rouxel et le compositeur Joël Grare (10 h-11 h pour les 3-6 ans et 11 h-12 h pour les 7 ans et +). Hip-hop les 11, 12 et 13 juillet avec Zak ou Tiboun de la Cie X-Press (10 h-11 h 30 pour les 9-14 ans et 14 h-15 h 30 pour les 14 ans et +). Temps fort danse, musique et rencontres avec le compositeur Joël Grare et les danseurs : répétitions le 14 juillet (15 h-15 h 45 pour les 3-6 ans et 16 h-17 h pour les 10 ans et +). Sans oublier le point culminant de l'aventure avec la restitution des ateliers, le 14 juillet à 17 h 30.

Les filles du SMJ dans la danse

Publié le 16/07/2020 à 06:25 | Mis à jour le 16/07/2020 à 06:25



Abderzak Houmi, à droite, a fait danser une vingtaine de jeunes samedi matin dans la rabaterie.

© Photo NR

Samedi matin, le Grand Mail, à proximité de l'école Henri-Wallon, a pris des allures de piste de danse. En effet, dans le cadre du festival « Les Pieds qui rient », le danseur-chorégraphe Abderzak Houmi a proposé une initiation Hip Hop à une vingtaine de danseurs venus pour la plupart de l'atelier danse du service municipal de la jeunesse (SMJ). Comme d'habitude, Abderzak Houmi a enchanté les jeunes qui ont reçu pendant 1 h 30, ses conseils afin de « ficeler » une chorégraphie que le public a pu apprécier. Un public, comme les danseurs d'ailleurs, conquis par la dextérité gestuelle du danseur qui, en outre, a encore une fois ébloui, par sa prestance et sa qualité pédagogique qui ont fait l'unanimité. Et ce, toujours avec un sourire revigorant.

Joli final pour Les pieds qui rient

Publié le 21/07/2020 à 06:25 | Mis à jour le 21/07/2020 à 06:25

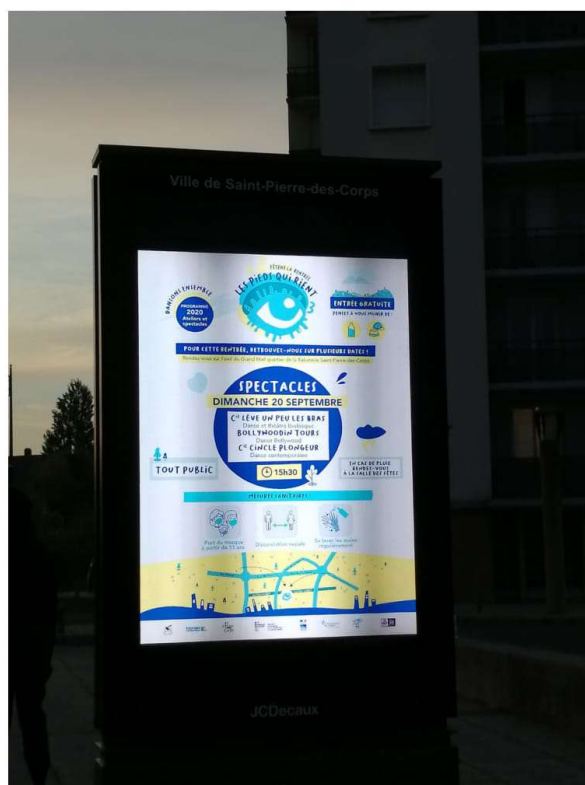


Les enfants se sont laissé entraîner par Anne-Laure Rouxel et la musique de Joël Grare.

© Photo NR

Mardi 14 juillet, le festival Les pieds qui rient tenait son dernier rendez-vous sur l'œil du Grand Mail de la Rabaterie. Le point culminant d'une aventure débutée il y a quelques semaines dans le cadre du dispositif été culturel et apprenant du ministère de la Culture.

Au programme, des ateliers de danse gratuits avec des artistes issus d'horizons divers. Ainsi, Simon Dimouro (compagnie Entité, hip-hop), Sarah Bardeau (bollywood), Anne-Laure Rouxel (danse contemporaine), Zak ou Tiboun de la compagnie X-Press (hip-hop) ont notamment été proposés au public. Pour ce jour de clôture, la restitution des ateliers était donc offerte aux spectateurs, agrémentée de quelques démonstrations solos des artistes, et d'un accompagnement musical du compositeur Joël Grare.



Hier soir, je sors de la gare de Saint-Pierre-des-Corps, je vois cette affiche lumineuse - que je suis fière ! Tellement heureuse ! Tout est prêt pour demain ! C'est magique, tout d'un coup j'oublie tout le travail du collectif *Des pieds qui rient* : des artistes, enseignants, administrateurs, graphiste, régisseurs, bénévoles... Les flyers sont dans les mains des enfants, les affichettes dans les cages d'escaliers...

Les pieds qui rient, sont habituellement au cœur du quartier mais demain il va pleuvoir, alors on va jouer à la salle des Fêtes - nouveau protocole. Tout est prêt ! Les contrats sont signés, le récépissé de la Préfecture imprimé. Les produits désinfectants achetés etc.

J'ai répété encore ce matin « j'ai dans les bottes des montagnes de questions ». Paul et Clément de la Cie *Lève un peu les bras* et les 6 danseuses de *BollywoodinTours* ont aussi travaillé leurs mouvements, leur corps au quotidien, pour donner le meilleur.

Demain, une journée merveilleuse.

Demain, une journée cadeau. J'imagine les enfants trop contents d'être à demain, d'aller *aux pieds qui rient* !

Je rentre chez moi ; prête à envoyer au collectif cette affiche lumineuse, et je suis interrompue par un appel. L'adjoint au maire de Saint-Pierre-des-Corps, responsable de la gestion de la crise sanitaire, m'annonce que c'est annulé... !

En avril dernier, je me suis promenée dans le quartier de la Rabaterie. Tout était silence. Je ne me suis pas remise de ma profonde tristesse de voir les toboggans derrière des barrières, interdit de jouer en plein air... aucun enfant dehors... je n'ai entendu aucun rire !

Les pieds qui rient feront tout, dès que possible, demain, pour poursuivre notre joie de voir nos enfants heureux de voir de la danse, joyeux de danser.

Un très grand merci à tous, au plaisir.

Anne-Laure Rouxel – le 20 09 2020

VIDEO. A Saint-Pierre-des-Corps, les écoliers apprennent à lire, écrire... et danser

La Nouvelle République
Jeudi 17 décembre 2020

indre-et-loire

9

éducation

Apprendre à lire, écrire... et danser

A la Rabâterie, depuis trois ans, la danse rythme le quotidien de 340 élèves de maternelle. Initié par la chorégraphe Anne-Laure Rouxel, « Les Pieds qui rient » est un projet pédagogique rare et vital.

Est-ce que toutes vos oreilles sont grandes ouvertes ? On va tous ensemble brancher notre imagination. Vous êtes prêts ? Alors que les plus petits de l'école Paul-Louis-Courier font la sieste, en ce début d'après-midi, une vingtaine d'élèves de grande section est réunie sous la salle polyvalente pour participer à un atelier danse. Face à eux, Paul et Clément, deux danseurs-acteurs-circassiens, venus de la région parisienne pour faire vivre aux enfants une aventure hors du commun. Ici, pas de figures à reproduire ni de places à respecter. La danse s'approprie au fil d'une histoire déroulée avec talent par ces deux artistes lumineux. « Est-ce qu'on peut aller n'importe où avec l'imagination ? », questionne Paul, autoproclamé capitaine du jour. La réponse ne tarde pas : « Oui !!! », s'exclame d'une seule voix fillettes et garçons. Sans aucun accessoire, n'utilisant que leur corps et leur créativité, le duo fait évoluer les enfants dans la salle. Ensemble, ils naviguent sur un bateau, sautent dans des

flaques d'eau, poussent des rochers... Les enseignantes, elles aussi, participent avec entrain à l'atelier. Au milieu de l'histoire, les petits aventuriers s'arrêtent quelques minutes de gesticuler pour observer la performance chorégraphique des deux danseurs. Les élèves sont alors des spectateurs, attentifs, mais aussi hilares devant les postures parfois clownesques de Paul et Clément.

Des formations aussi pour les enseignants

A l'heure de repartir en classe, les enfants, sourire aux lèvres, se pressent autour du duo. Même si les accolades sont limitées en raison du Covid, les remerciements n'en sont pas moins chaleureux. « Au revoir capitaine Paul ! », lâche un petit garçon.

Durant plusieurs semaines, Paul Canestraro et Clément Le Disquay, de la compagnie Lève un peu les bras, ont fait vivre la même expérience à des dizaines d'enfants des écoles de la Rabâterie. Huit classes, au total.

Des rencontres qui rythment le quotidien de ces élèves. Depuis trois ans, grâce à l'intervention de la danseuse-chorégraphe Anne-Laure Rouxel (lire ci-dessous), la danse fait partie prenante du projet pédagogique des écoles maternelles du quartier de la Rabâterie, à Saint-Pierre-des-Corps. Cette année, ce sont 340 élèves, entre 3 à 5 ans, qui dansent 15 minutes par jour ou plusieurs fois par semaine. « Une cinquantaine d'ateliers sont animés par des danseurs professionnels », complète



Paul Canestraro et Clément Le Disquay, de la compagnie Lève un peu les bras (Créteil) ont proposé un atelier dansé à huit classes de grande section de la Rabâterie.

(Photo NR, Julien Pruvost)



Anne-Laure Rouxel, de la Cie Cincle plongeur.

(Photo DR Arnaud Ville)

à savoir

... « Valoriser chaque enfant »

Danseuse et chorégraphe depuis vingt ans, Anne-Laure Rouxel, Bretonne installée à Vouvray depuis quelques années, prend plaisir à transmettre sa pratique auprès de tous les publics. Dès 1996, à Trappes, elle met en place des ateliers dans les écoles. Depuis 2018, à Saint-Pierre-des-Corps, avec le festival « Les Pieds qui rient », elle permet aux enseignants, élèves, parents de se retrouver autour d'un projet commun. Les interventions de hip-hop, danse africaine, contemporaine... permettent de valoriser chaque enfant « dans sa singularité, dans son mal-être... Ce sont des rencontres de savoir, de générosité, de poésie, confie Anne-Laure Rouxel. La danse est

très nourrissante pour les enfants, elle touche à tous les piliers : le langage, la mémoire, la musique. » Une pratique artistique qui pourrait être plus largement répandue dans les écoles. C'est ce qu'affirmait la danseuse dans une tribune publiée en 2016 dans « Le Monde » (« Plus d'humain et de culture dès le plus jeune âge »), rédigée avec le neuroscientifique Michel Desmurget. En juin 2018, Anne-Laure Rouxel a participé au groupe de travail danse pour la mission ministérielle « Culture Petite enfance et Parentalité », commandée par la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, à la psychologue Sophie Marinopoulos.

Pascaline Mesnage

Nous remercions nos partenaires pour leur attention et leur soutien :

- La DRAC Centre Val-de-Loire/Ministère de la Culture et de la Communication
- Le Ministère de l'Education Nationale
- Le Ministère de la Cohésion des Territoires / L'Agence nationale de la cohésion des territoires
- La Ville de Saint-Pierre-des-Corps
- Val Touraine Habitat (office public de l'habitat)
- La Fondation SNCF
- Le Conseil départemental d'Indre et Loire
- Le Conseil Régional du Centre Val de Loire



Le 12 mars 2019, le **Festival *Les pieds qui rient*** a été désigné comme l'un **des 5 finalistes du prix de l'Audace artistique et culturelle** dans la catégorie « Ecole ». Le Secrétariat du prix de l'Audace artistique et culturelle est constitué de représentants du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, du ministère de la Culture, du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation et de la Fondation Culture & Diversité.

<http://ciecincleplongeur.fr/festival-les-pieds-qui-rient/>

Festival Les pieds qui rient – Cie Cincle Plongeur Vidéo Festival 2019

<https://fr-fr.facebook.com/LesPiedsQuiRient/>

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS : lespiedsquirient@free.fr

Cie Cincle Plongeur BP 52 37210 Vouvray tél: (33) 02 47 52 71 51

